

# Les *Lettres familières* du président de Montesquieu Amitié et familiarité

---

Il me semble que le cœur est trop étroit  
pour tous les honnêtes gens qu'on pour-  
rait aimer<sup>1</sup>.

Un de ces Italiens « d'esprit fort alerte », mais « vindicatif autant que vaniteux<sup>2</sup> », telle est la réputation dont l'abbé Guasco, cet esprit érudit qui était parvenu à faire la conquête de Montesquieu, a joui aux yeux de l'histoire littéraire. C'est dans un contexte très polémique qu'Octavien de Guasco (Ottaviano di Guasco), comte de Clavières, livra au public les *Lettres familières du Président de Montesquieu* en 1767<sup>3</sup>. La souveraine d'un des « bureaux d'esprit » les plus en vue de Paris, M<sup>me</sup> Geoffrin, y était fort maltraitée. Les commentaires de *La Gazette de France* témoignent de cet effet de scandale :

Ces Lettres imprimées sans permission et publiées, moins pour honorer la mémoire du grand homme sous le nom duquel elles paraissent, que pour servir des haines particulières, viennent d'être annoncées dans une gazette étrangère de la manière la plus indécente et la plus capable d'allarmer le repos des Citoyens. On ne peut voir, sans indignation, les Ecrivains de quelques papiers publics se prêter à des animosités obscures et outrager, sans mesure et sans pudeur, des personnes, qui, par leur conduite et leurs qualités estimables, jouissent de la considération que le Public n'accorde jamais qu'à juste titre<sup>4</sup>.

1. À madame de Lambert, fin juillet 1728. *Œuvres complètes*, éd. André Masson, Paris, Nagel, 1955, t. III, p. 905 (*Œuvres complètes*, Oxford, Voltaire Foundation, t. XVIII, 1998 [ci-après VF], p. 350).

2. Voir la préface à l'édition de la *Correspondance*, par Fr. Gébeline et A. Morize, Paris, Champion, 1914, p. IX.

3. En commentant la parution de l'édition de Florence de 1767, le *Journal de Trévoux* date de 1765 la première édition de Guasco : « M. l'abbé de Guasco, à qui la plupart de ces Lettres sont adressées, en publia un recueil en 1765 », *Journal de Trévoux ou Mémoires pour servir à l'histoire des sciences et des arts*, 1767, t. LXVII, p. 536.

4. *Gazette de France*, 20 novembre 1767.

L'affaire qui permit à Guasco de savourer les délices d'une vengeance qui le récompensait de l'exclusion que lui avait fait subir l'illustre hôtesse a probablement beaucoup contribué à ternir sa réputation. Sans ménager celui qu'il nomme un « capelan » ou un « vilain prêtre<sup>5</sup> », la chronique de Charles Collé fait le récit de la querelle ; Collé publie également la fameuse recension de *La Gazette d'Utrecht* dans laquelle M<sup>me</sup> Geoffrin est appelée « la harengère du beau monde, la dame de charité de la littérature ». Sans doute Guasco n'était-il pas sympathique à Collé : « J'ai vu, dit-il, ce coquin-là deux ou trois fois chez Helvétius, et il m'a déplu et ennuyé<sup>6</sup> ». La mauvaise foi de Collé va jusqu'à remettre en cause les titres de noblesse de Guasco.

*Le Mercure* qui compare les différentes éditions de ces lettres données la même année s'abstient de prendre parti dans la querelle et se borne à regretter qu'on ait « retranché plusieurs morceaux piquants » dans les nouvelles éditions et se félicite de trouver dans ce recueil des « notes et des anecdotes sur des personnes très connues<sup>7</sup> ».

Force est de reconnaître que, malgré sa mauvaise réputation et d'après les rapprochements opérés par les éditeurs entre quelques rares originaux et l'édition publiée par Guasco, l'abbé s'est montré un éditeur plutôt fidèle. Bien qu'il ait probablement modifié certains détails à son avantage, il n'y a pas lieu de le suspecter outre mesure de falsification, en dehors des lettres directement liées à la querelle avec M<sup>me</sup> Geoffrin.

### Familiarité

Le titre choisi par le premier éditeur est en soi un programme : *Lettres familières du président de Montesquieu à divers amis d'Italie*. L'emploi du qualificatif « familières » par Guasco mérite quelques commentaires. On songe bien sûr au modèle cicéronien. Il faut rappeler qu'au moment de la publication du recueil de Guasco, la naissance de la référence à la familiarité pour désigner les lettres de Cicéron (à l'exception de celles qui sont adressées à Atticus) n'est pas si ancienne<sup>8</sup>. Le premier recueil de lettres en

5. « Le sujet de la vengeance de ce capelan est le refus que lui fit M<sup>me</sup> Geoffrin de le recevoir chez elle un jour qu'elle donnait à manger à des gens à qui monsieur l'abbé ne convenait pas. Cet impudent força la porte, et la maîtresse du logis fut obligée de lui faire un mauvais compliment, et de le mettre dehors elle-même par les épaules. Le vilain prêtre, selon l'esprit de l'église, ne lui a point pardonné. » *Journal et mémoires de Charles Collé*, éd. H. Bonhomme, Didot, 1868, t. III, p. 171.

6. *Ibid.*

7. *Le Mercure de France*, août 1767, p. 148-149.

8. C'est seulement en 1526 qu'un recueil de lettres de Cicéron reçoit le titre *Ad familiares*, dans l'édition de Robert Estienne. Etienne Dolet reprend le titre en 1545. À propos de l'évolution de cette notion

langue française à porter ce titre est vraisemblablement celui de Du Tronchet, *Lettres missives et familières*, en 1569. Nombreux sont les recueils de lettres qui, à sa suite, feront usage de l'adjectif « familier » dans leur titre.

La familiarité d'esprit cicéronien constitue, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la pierre de touche d'une esthétique du naturel. Saint-Réal admire « cet air simple, original et aisé jusqu'à la négligence<sup>9</sup> ». Jaucourt fait l'éloge de la sincérité implicitement contenue dans la lettre cicéronienne. Cicéron parle, dit-il, « avec la même franchise qu'il se parlait à lui-même<sup>10</sup> ». C'est à cette valeur positive de la romanité, associée à la confiance, à une relative simplicité et une absence de cérémonie, à un esprit de conversation libre que se réfère implicitement l'éditeur lorsqu'il choisit ce terme. Le cercle des « familiers » s'étend, par-delà des liens du sang et de la *gens*, aux amis proches. Parallèlement, dans les manuels épistolaires, la lettre « familière ou d'amitié » se constitue en catégorie : vers 1690, on la considère comme un des sous-genres de la classe du démonstratif<sup>11</sup>.

La notion de familiarité est donc riche d'un double sens : elle évoque à la fois la place du destinataire dans le réseau de relations de l'épistolier et détermine le ton du message ; elle est liée à une conception des relations humaines fondée sur une certaine parité, qui a des conséquences sur l'élection du style épistolaire, style moyen, style « de conversation », style naturel.

### Le réseau des destinataires

Parmi les correspondants les plus représentés dans cet ensemble, figure Philippe (Filippo) Venuti, connu sous le nom d'abbé de Clairac, et cadet des trois frères Venuti, Nicolas Marcel (Marcello) et Ridolfino, tous érudits et célèbres antiquaires italiens. Nicolas Marcel, le bibliothécaire, était célèbre pour la *Description* qu'il avait donnée du site d'Herculanum et Ridolfino par ses multiples mémoires composés pour l'académie de Cortone. Quant à Philippe, il avait été investi d'une mission : rédiger des inscriptions et organiser les fêtes que la ville de Bordeaux souhaitait offrir à la dauphine. L'académie de Bordeaux le reçut parmi ses membres.

de familiarité voir notre article « Familiarité », dans *Dictionnaire raisonné de la politesse et du savoir-vivre*, dir. Alain Montandon, Paris, Seuil, 1995, p. 377-392.

9. Saint-Réal, *Œuvres*, t. V, Amsterdam, L'Honoré, p. VI.

10. *Encyclopédie*, Article « Lettre des sciences », t. IX, p. 411.

11. Pour une étude comparée des classements des catégories de lettres, voir notre *Voltaire dans ses lettres de jeunesse*, Paris, Klincksieck, 1992, p. 43-45.

Le Parmesan Gaspard Cerati joua un rôle important dans le conclave réuni pour l'élection de Clément XII : à Rome, il fréquentait le cercle du cardinal de Polignac. Afin de perfectionner l'organisation de l'université de Pise dont il était le proviseur général, il parcourut l'Europe et de nombreuses académies le reçurent parmi leurs membres.

À ces destinataires réguliers, s'ajoutent quelques météores, dont l'abbé Niccolini, nommé l'« étoile polaire » du cercle de la marquise Feroni.

La majeure partie des lettres est adressée à Octavien de Guasco lui-même. Bénéficiant de solides revenus, l'abbé-comte de Clavières était le second fils d'une famille piémontaise. Il arrive en France vers 1738 où il noue de nombreuses amitiés : il fut proche du prince Cantemir, ambassadeur de Russie. Bon historien, il possédait en outre des capacités de traducteur. C'est avant tout pour ses qualités d'exigeant lecteur que Montesquieu l'appréciait.

Peut-on considérer dans ce recueil les destinataires de façon individuelle ou faut-il les aborder de manière indifférenciée comme un réseau de correspondants : celui des « amis d'Italie », ainsi que l'indique le titre ? Certains effets collectifs se dégagent. Les destinataires sont associés dans des salutations distribuées à la ronde : dans le message du 28 septembre 1753, par l'intermédiaire de Guasco, Montesquieu se recommande au souvenir de l'abbé Niccolini et de monseigneur Cerati qui font tous deux partie du premier cercle des destinataires des lettres familières<sup>12</sup>. Il envoie des salutations qu'on nomme les *baise mains*. Cet usage, très peu protocolaire, est un signe de la souplesse du lien. Une marque d'affection peut se transmettre : « Mille choses bien tendres pour moi à M. l'abbé Niccolini<sup>13</sup>. », « Quand vous écrirez à M. le marquis de Breille, ayez la bonté de l'assurer d'un souvenir bien tendre<sup>14</sup> ». Le compliment rejaillit également sur celui qui en est le vecteur. Évoquant le frère de Guasco, Montesquieu insiste : « ses belles qualités me sont encore présentes<sup>15</sup> ». En retour, l'épistolier peut également faire part des *baise mains* d'un proche qui l'accompagne

12. Nous donnons la référence de la lettre dans l'édition *Lettres familières du président de Montesquieu, baron de La Brède, à divers amis d'Italie*, s.l., 1767 (ci-après *LF*), accompagnée de la date donnée par l'éditeur.

*LF XLV*, 28 septembre 1753 : « [...] parlez-leur de moi. Embrassez bien de ma part monseigneur Cerati à Pise [...] ».

13. *LF XLVI*, 26 décembre 1753.

14. Octobre 1747. À J. Vernet. Cette lettre ne fait pas partie de la première livraison des *Lettres familières*.

15. *LF III*, 17 mars 1739, à Venuti.

ou assiste à la rédaction du message. En témoignent ces mots rapportés à l'avantage de Guasco : « M. le doyen, qui est dans ma chambre, vous fait part de mille compliments et vous êtes un des chanoines du monde qu'il honore le plus<sup>16</sup> ».

Ces liens d'amitié entre les divers membres du groupe sont à géométrie variable : le lien épistolaire s'exerce de façon plus ou moins tendue. Si l'un des correspondants s'efface et réapparaît, Montesquieu l'accueille à nouveau sans rancune comme si le contrat d'amitié était valable éternellement : « J'ai reçu une belle lettre de l'abbé Venuti qui, après m'avoir gardé un silence continu pendant deux ans sans raison, l'a rompu aussi sans raison » confie-t-il avec indulgence à l'abbé<sup>17</sup>. Une certaine parenté d'esprit fait que l'ensemble des destinataires constitue une unité amicale, une sorte de groupe de référence.

### Les marques d'affection

C'est essentiellement à l'exorde et à la conclusion de la lettre que se lisent de la façon la plus évidente les caractéristiques du lien. Sans craindre de décevoir ses destinataires, Montesquieu met peu de fantaisie à l'ouverture de ces lettres. Loin de mettre en œuvre l'usage préconisé par les jésuites et élégamment pratiqué par Voltaire de l'exorde brusque, il préfère des entrées en matière plus simples, moins oratoires. La topique de la réception offre le sujet le plus fréquent de l'exorde : « J'ai été enchanté, Monsieur le comte, de recevoir une marque de votre souvenir [...] »<sup>18</sup>. La description de l'acheminement lorsqu'il est inhabituel fait l'objet de commentaires : « Je ne sais quel tour m'a fait la lettre que vous m'avez écrite de Barèges [...] »<sup>19</sup>. Le rythme épistolaire est toujours un signe de l'investissement des correspondants dans le lien : en tête d'une lettre au père Cerati l'importance accordée à la régularité de leur commerce est soulignée : « J'eus l'honneur de vous écrire par le courrier passé, mon révérend père<sup>20</sup> ». Les déplacements géographiques, annonces de départ, d'arrivée, projets de retour retardés forment l'ouverture de nombreuses lettres. Rares cependant sont celles où les circonstances de la rédaction et son cadre sont évoqués dès le commencement. Ces observations révèlent un

16. *LF XLIII*, 4 octobre 1752.

17. *LF XL*, à Guasco, 27 juin 1752.

18. *LF VIII*, 1742, à Guasco.

19. *LF XIV*, août 1746.

20. *LF I*, 21 décembre 1729.

épistolier peu soucieux de mise en scène et épris de simplicité : l'originalité n'est pas recherchée. Montesquieu, capable de jouer sur tous les aspects d'une esthétique de la surprise dans ses lettres galantes, reste ici dans un en deçà mesuré.

Cette simplicité de mise en œuvre fait contraste avec les ouvertures des lettres concernant l'affaire Geoffrin. En effet, celles-ci entrent de façon plus directe au cœur du sujet – « Je suis bien étonné, mon cher ami, du procédé de la Geoffrin [...] »<sup>21</sup> – ou encore *in medias res*, de manière presque dramatique : « Que voulez-vous que je vous dise, mon cher ami [...] »<sup>22</sup>. Ces procédés pourraient plaider en faveur d'une réécriture, au moins partielle, du message.

La conclusion de la lettre est une occasion de fixer de façon nuancée la coloration du lien. Montesquieu use de formules variées. Il emploie rarement la formule proche de la norme « du très humble et très obéissant serviteur ». Toutefois, on remarque dans un billet adressé à Venuti une formule de ce type mais amplifiée. Celle-ci fait corps avec les paragraphes qui précèdent, dans la pure orthodoxie de la pèroraison élégante qui commande de ne pas isoler la formule de politesse de la *narration* de la lettre : « [...] je vous prie de m'éclaircir sur ce que je dois dire au cardinal qui va arriver, et de croire que personne ne prend plus la liberté de vous aimer, ni d'être avec plus de respect, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur »<sup>23</sup>.

Les formules employées traduisent l'affection, « toute sorte de respect et de tendresse »<sup>24</sup>. La distance géographique autorise une intensification de la formule finale. Plus les correspondants sont éloignés, plus les adieux se renforcent : « autant que le monde vous estime, autant moi je vous aime ; et, en quelque lieu du monde que vous soyez, vous serez toujours présent à mon esprit »<sup>25</sup>. Cette formule peut prendre l'allure d'une déclaration d'amitié pour Niccolini : « Mon cher abbé, je vous aimerai jusqu'à la mort »<sup>26</sup>. Selon une expression d'usage entre poètes, Guasco se voit amicalement congratulé en fin de lettre : « Nous voilà donc encore une fois confrères en Apollon ; en cette qualité recevez l'accolade »<sup>27</sup>. Malgré la variété de ces formules, on est loin ici du brio avec lequel le président

21. *LF LIV*, 8 décembre 1754.

22. *LF V*, 25 décembre 1754.

23. *LF VII*, 17 avril 1742.

24. *LF V*, à Cerati, mars 1740.

25. *LF V*, mars 1740, à Cerati.

26. *LF L*, 1<sup>er</sup> décembre 1754.

27. *LF XLIII*, 5 mars 1753. À Guasco, à l'occasion de leur réception à l'académie de Nancy.

achève ses lettres d'amour ou d'amitié adressées à ses destinataires féminines<sup>28</sup>.

### La louange et l'amitié

La relation repose sur un ensemble de transactions dans lequel l'art de louer occupe une place stratégique : louer son destinataire, c'est lui présenter une agréable image de lui-même. Dans la mesure où elle assure les bonnes dispositions du destinataire, la louange est un élément constitutif de l'échange ; elle en est également l'ornement. Une comparaison permet de hisser le destinataire au rang des héros ou auteurs illustres : « Vous êtes comme Orphée qui faites suivre les rochers » écrit-il à Cerati le 1<sup>er</sup> mars 1730. Avec Venuti, il est impossible de rivaliser : « Vous êtes Pétrarque et moi pas grand-chose<sup>29</sup> ». Le compliment peut se faire plus précis ; une alliance rare de qualités est encore appréciée chez Venuti : « Ce qui m'a touché dans vos dissertations, c'est qu'on voit un savant qui a de l'esprit, ce qui ne se trouve pas toujours<sup>30</sup> ». L'épistolier assure Niccolini du souvenir durable laissé par sa présence : « Vous êtes un de ces hommes que l'on n'oublie point et qui frappez une cervelle de votre souvenir<sup>31</sup> ».

Les louanges adressées à Guasco sont plus appuyées. Faut-il voir ici le signe de remaniements qui seraient son œuvre ? Sans aller jusqu'à soupçonner l'abbé d'avoir multiplié les indécidables, croire que le président ne marchandait pas ses compliments à son intention paraît plausible. Montesquieu savait comment nourrir la vanité du Piémontais : « Vous avez, écrit-il à l'abbé voyageur, une boîte pleine de fleurs d'érudition que vous répandez à pleines mains dans tous les pays que vous parcourez<sup>32</sup> ». Après la réception d'une ode anacréontique, l'épistolier s'exclame avec bonhomie : « L'abbé vous êtes poète et on dirait que vous ne vous en doutez pas<sup>33</sup> ». La louange se fait parfois moins directe lorsque Guasco est en quête d'une fonction qui lui convienne : « Il leur faut des gens qui aient des vues élevées ; et je crois sans blesser votre modestie qu'à ce titre vous

28. On relèvera cette formule particulièrement forte en conclusion d'un billet (minute autographe, 1726) : « Mon cher cœur, je ne cherche que les reproches, et je voudrais que les moindres négligences fussent entre nous des affaires d'état. » (VF, p. 204).

29. *LFXXVI*, 30 octobre 1750. Dans une lettre ajoutée dans l'édition augmentée, Duclos est placé sur le même plan que La Bruyère : « On dira que La Bruyère et vous, connaissez bien votre siècle, que vous êtes plus philosophe que lui et que votre siècle est plus philosophe que le sien. » (4 mars 1751).

30. *LFXXX*, 17 mars 1739.

31. *LFIV*, 6 mars 1740.

32. *LFXLII*, à Guasco, 9 avril 1754.

33. *LFXI*, à Guasco, 10 février 1745.

devriez avoir des préférences<sup>34</sup>. » Mais l'excès même de la louange suggère une prise de distance ironique et réciproque : « j'abandonne ce champ de gloire à votre zèle infatigable<sup>35</sup>. » Après une nouvelle distinction reçue par Guasco, celui-ci se voit féliciter avec légèreté : « Vos titres se multiplient tellement que je ne puis plus les retenir<sup>36</sup>. »

L'épistolier joue sur l'alternance des registres et passe d'un exorde louangeur et affectueux à une rudesse grondeuse :

Pour vous prouver, illustre abbé, combien vous avez eu tort de me quitter, et combien peu je puis être sans vous, je vous donne avis que je pars pour vous aller joindre à Paris ; car depuis que vous êtes parti, il me semble que je n'ai plus rien à faire ici. Vous êtes un imbécile de n'avoir point été voir l'archevêque, puisque vous vous êtes arrêté quelques jours à Tours<sup>37</sup>.

Les compliments semés de plaisanteries sont une des caractéristiques du ton de conversation familière qu'évoque le titre choisi par Guasco : il faut que le lien d'amitié soit solide pour se permettre la moquerie.

Contrairement à ce qui se dégage des commentaires acides qui ont accompagné leur publication, ces *Lettres familières* sont une célébration, sur un mode mineur, fidèle et pudique, de l'amitié<sup>38</sup>. Au moment du séjour de Guasco en Angleterre, Montesquieu s'inquiète et craint l'abandon : « J'espère, écrit-il, que les amitiés des Anglais ne vous feront point négliger vos amis de France, à la tête desquels vous savez que je suis<sup>39</sup>. » L'intimité amicale est conjuguée sur un ton nostalgique : Montesquieu regrette l'absence de Cerati en un moment où il rêve d'« avoir de ces conversations que l'ineptie ou la folie de Paris rendent rares<sup>40</sup>. »

L'amitié dans ces lettres repose sur un système d'échanges et de services rendus. Lorsque l'intendant Tourny manque à sa parole, Montesquieu théorise sur la fidélité amicale :

À quoi bon, écrit-il à Guasco, l'amitié d'un homme en place, qui est toujours dans la méfiance, qui ne trouve juste que ce qui est dans son système, qui ne sait jamais faire le plus petit plaisir, ni rendre aucun service<sup>41</sup> ?

34. *LF XLIV*, à Guasco (1753).

35. *LF XLIV*, à Guasco, 1753.

36. *LF XLV*, 28 septembre 1753. L'impératrice Marie-Thérèse avait accordé à Guasco « une croix de distinction » portant l'aigle impérial.

37. *LF XXIX*, 2 juillet 1749.

38. « Il paraît, par les lettres même du président de Montesquieu, qu'il le traite comme un homme qui n'était bon qu'à corriger ses épreuves. » Charles Collé, *Journal historique*, éd. citée, p. 172.

39. *LF XXXIII*, 12 mars 1750.

40. *LF XII*, à Cerati, 16 juin 1745.

41. *LF VII*, à Guasco, 5 décembre 1750.

Ce qu'il apprécie chez ses « familiers », c'est un soutien qui s'exerce à partir de pôles multiples et qui embrasse la quasi-totalité des préoccupations de l'épistolier. Des sujets les plus prosaïques - les amis contribuent à établir la réputation des vins de la production de La Brède<sup>42</sup> - jusqu'aux importantes décisions de carrière : Montesquieu se prépare à consulter Guasco sur la question de la succession de sa charge de président à mortier : « C'est sur cette alternative que nous conférerons avant que je me décide. Vous me direz ce que vous en pensez après que je vous aurai expliqué le pour et le contre des deux partis à prendre<sup>43</sup> ». Dans l'affaire délicate de la *Suite de L'Esprit des lois*, l'épistolier ouvre son exposé des faits par un préambule flatteur pour Guasco : « Il faut que je vous consulte sur une chose, car je me suis toujours trouvé bien de vous consulter ». Et il renchérit en conclusion : « Je n'entreprendrai rien qu'en conséquence de votre réponse<sup>44</sup> ». Sur le plan des décisions à prendre, les devoirs de l'amitié sont réciproques et Guasco est soutenu en retour par les avis de son ami au moment d'envisager d'occuper la charge de directeur des études historiques des jeunes archiducs d'Autriche<sup>45</sup>.

Malgré ces échanges de bons procédés, l'amitié entre les deux hommes ne reste pas figée dans les formules. Montesquieu plaisante l'abbé sur sa gourmandise en feignant de se plaindre de la perte de ses récoltes : « Mes vendanges de Clairac [...] ne seront sûrement pas si bonnes qu'elles l'auraient été, par la consommation de raisins que vous avez faite dans mes vignes<sup>46</sup> ». À Cerati il fait le récit des succès féminins et mondains de Guasco qu'il compte « mener à La Brède faire pénitence de ses dérèglements<sup>47</sup> ». Lors d'un voyage, Montesquieu promet de procurer à son ami une monture paisible : « Vous en aurez un, lui dit-il, qui sera comme un bateau sur un canal tranquille et comme un oiseau qui plane dans les airs<sup>48</sup> ».

Montesquieu se plaît à associer dans un même conseil des recommandations hétéroclites qui produisent un effet comique. Alors qu'il demeure à Paris et que Guasco regagne Clairac il conseille malicieusement : « [...] prenez bien garde à trois choses : à vos yeux, aux galanteries de M. de La Mire et aux citations de saint Augustin dans vos disputes de controverse<sup>49</sup> ». Pour l'abbé Venuti dont il ne cesse de regretter le départ, l'épis-

42. *LF XLVIII*, à Guasco, 3 novembre 1754.

43. *LF XXV*, à Guasco, 28 mars 1748.

44. *LF XLII*, à Guasco, 4 octobre 1752.

45. *LF XLIV*, à Guasco, 1753.

46. *LF XL*, à Guasco, 27 juin 1752.

47. *LF XXVI*, à Cerati, 28 mars 1748.

48. *LF X*, à Guasco, 30 septembre 1744.

49. *LF XIII*, à Guasco, fin 1746.

tolier ne résiste pas à la facilité d'un calembour un peu potache : « Je ferai parler à l'abbé Le Beuf ; et s'il n'est point un bœuf, il verra qu'il y a très peu à corriger à votre dissertation<sup>50</sup> ». Le ton de ces lettres familières s'éloigne des cérémonies empesées.

À la souplesse de la relation formelle s'accorde la variété des matières abordées. La diversité des rubriques est le signe même de l'existence d'une relation d'amitié assez riche et susceptible de s'épanouir dans de multiples directions : tout le contraire en somme de ce qu'insinuait le commentaire de Collé<sup>51</sup>.

Toutefois le président de Montesquieu n'est pas le gazetier que son correspondant souhaiterait. Le reflet d'une plainte de Guasco apparaît dans une lettre de 1746 : « Vous avez tort, se défend-il, de me reprocher de ne pas vous écrire des nouvelles<sup>52</sup> ». Les échos d'une vie mondaine et sociale sont livrés avec parcimonie, quelques rares allusions aux beaux esprits de l'Académie, quelques échos de la vie des salons<sup>53</sup>.

Les nouvelles que contiennent ces lettres concernent essentiellement les affaires économiques. Le châtelain de La Brède fait part à Guasco de ses inquiétudes. À plusieurs reprises il craint un désastre financier. En 1742, il s'en inquiète : « Notre commerce de Guyenne sera bientôt aux abois, nos vins nous resteront sur les bras et vous savez que c'est toute notre richesse<sup>54</sup> ».

En 1751, une brève notation explique à Guasco les raisons pour lesquelles il lui est nécessaire de rester à La Brède : « La province est ruinée ; et dans ce cas tout le monde a besoin d'être chez soi. On me mande qu'à Paris le luxe est affreux : nous avons perdu ici le nôtre<sup>55</sup> ». Montesquieu associe l'abbé à l'entretien de son domaine ; il le charge de lui expédier de la graine de trèfle de Flandres afin de semer ses prés. Guasco se trouve investi de la symbolique paternité de ses prairies : « Ce sont des enfants à qui vous devez continuer l'éducation<sup>56</sup> ». Il est étrange de noter qu'ici Montesquieu acclimate à l'agriculture une métaphore fréquemment employée chez ses confrères pour désigner la relation au livre, comme si la

50. *LF XXXVI*, à Venuti, 30 octobre 1750.

51. Voir ci-dessus.

52. *LF XIII*, à Guasco, 1746.

53. *LF LIX*, à Venuti, 22 juillet 1749.

54. *LF VII*, à Guasco, février-mars 1742.

55. *LF XXXVIII*, à Guasco, 9 novembre 1751.

56. *LF LII*, à Guasco, 5 décembre 1754.

mise au monde de son domaine avait autant d'importance que celle de ses ouvrages. La distribution des vins, leur conservation, leur coupage constituent également une matière qui tient à cœur à l'épistolier.

Guasco participe aussi à l'élaboration de l'œuvre. Dans le silence de La Brède, l'auteur de *L'Esprit des lois* réclame les avis de l'abbé: «Je vous consulterai surtout sur mon grand ouvrage, qui avance à pas de géant depuis que je ne suis plus dissipé par les dîners et les soupers de Paris<sup>57</sup>». Il s'inquiète des déplacements de Guasco afin d'acheminer les pages rédigées, et Guasco devait se charger de porter le manuscrit à l'impression en Hollande<sup>58</sup>. Cependant si la lettre porte des traces de lectures et d'un travail commun, elle n'en est pas le lieu d'élaboration. Contrairement à ce qui se produit dans d'autres correspondances du temps (on songe à la participation active des amis rouennais de Voltaire aux corrections de son œuvre théâtrale), ici le laboratoire se situe en dehors de la correspondance. Guasco est convié à des séances de lecture de l'œuvre. Et ses avis sont recherchés par d'autres gentilshommes, qui se piquent de littérature, tel le petit-fils de Colbert, d'Estouteville, qui entreprit la traduction de Dante.

Montesquieu confie à Guasco son attachement à un domaine dont il souhaite dessiner les jardins selon le modèle qui l'a charmé outre-Manche. En août 1744, il l'y attend avec impatience: «Je me fais une fête, dit-il, de vous mener à ma campagne de La Brède, où vous trouverez un château gothique à la vérité, mais orné de dehors charmants dont j'ai pris l'idée en Angleterre<sup>59</sup>». La fierté pour les entours gracieusement négligés de sa demeure est à peine dissimulée: «Je puis dire, écrit-il avec satisfaction, que c'est à présent un des lieux aussi agréables qu'il y ait en France, au château près, tant la nature s'y trouve dans sa robe de chambre et au lever de son lit<sup>60</sup>». Lorsqu'une commande de vin parvient heureusement à La Brède, la somme est en priorité réinvestie dans les finitions de la «maison rustique<sup>61</sup>» qu'il ne cesse de songer à perfectionner.

Et la silhouette du promeneur heureux de La Brède se glisse entre les lignes de la lettre<sup>62</sup>. Ces quelques notations sont les seules qui ouvrent une

57. *LF IX*, à Guasco, 1er août 1744.

58. *LF XIV* et *XIII*, respectivement août 1746 et [fin] 1746.

59. *LF IX*, à Guasco, 1<sup>er</sup> août 1744.

60. *LF XLII*, à Guasco, 4 octobre 1752.

61. «On me demande une commission de cinquante tonneaux ce qui fera que je serai en état de finir ma maison rustique.» (*ibid.*).

62. «Je me promène du matin au soir en véritable campagnard.», *LF XLV*, à Guasco, 28 septembre 1753.

fenêtre sur la vie de l'homme privé. En effet, rares sont les allusions qui permettraient à partir du seul texte de ces lettres de fixer les contours d'un portrait de l'épistolier. L'épistolier auteur se fait discret ; c'est à peine si sa modestie l'autorise à rapporter les propos flatteurs qui ont accompagné les lectures de *L'Esprit des lois*. La prétérition est une de ses figures favorites au moment d'évoquer la réception de l'œuvre : M. de Forcalquier en a parlé « d'une manière, dit-il, que je ne saurais vous répéter sans rougir<sup>63</sup> ». Quant au roi de Sardaigne, ajoute-t-il dans le même message, « il ne m'est pas non plus permis de répéter ce qu'il en dit<sup>64</sup> ».

Le corps de Montesquieu est quasiment absent des rubriques. Quelques traits se rapportant à sa santé échappent à sa plume : des considérations sur la nécessité de mener la vie sobre qui améliorera les digestions, accompagnées de conseils de modération adressés au gourmand abbé. Rien qui se compare ici aux conseils de régime dont la correspondance de Voltaire est envahie ou aux détails décrivant les digestions difficiles de l'intempérant Diderot.

#### Les ornements : citations et sentences

Dans l'usage épistolaire qu'il fait de la citation latine, Montesquieu se distingue peu de ses contemporains : la citation est un ornement principalement mis au service de l'art de complimenter le destinataire. La citation est donnée, de mémoire, avec quelquefois une modification dans la déclinaison des pronoms qui permet de l'adapter à son destinataire. Afin de louer Guasco sur ses qualités de poète, Montesquieu emprunte à Virgile un vers des *Bucoliques* :

Et te facere poetam  
Pyerides<sup>65</sup>

Pour saluer en son destinataire le voyageur, c'est le secours d'Horace qui est sollicité :

Et maris et terrae, numero quae carentis arenae  
Mensorem<sup>66</sup>.

D'autres références apparaissent comme des *leitmotive* plus mécaniques. Afin de stimuler le père Cerati, l'épistolier fait appel à l'*Exoriare*

63. *LF LIX*, 22 juillet 1749.

64. *Ibid.*

65. *LF XXXVI*, à Guasco, 30 octobre 1750.

66. Horace, *Odes*, I, 28 : « Toi qui mesurais la mer et le nombre infini des grains de sable ».

*aliquis* de Virgile<sup>67</sup>. L'aspiration à retrouver la campagne se manifeste au travers du très habituel *O rus, quando te aspiciam*<sup>68</sup>. Ces dernières citations fonctionnent comme des signaux de connivence entre les épistoliers. Riches d'une contre-valeur affective, elles sont un moyen d'économiser le détour par la confiance.

Chez le rédacteur des *Pensées*, celui qui considère qu'«un des grands délices de l'esprit des hommes, c'est de faire des propositions générales», on s'attendrait à voir la trame des lettres se rehausser de sentences ou de maximes<sup>69</sup>. Y aurait-il un Montesquieu moraliste en correspondance? Force est de constater qu'ici encore la maxime qui, comme la citation, peut être détachée de la narration de la lettre jusqu'à faire sens par elle-même, est toujours étroitement inscrite dans le *continuum* des propos adressés au destinataire. Le détour par la généralisation, loin de s'éloigner du destinataire, permet de mieux le distinguer. C'est le cas d'une réflexion qui vise à établir une distinction entre les différents types de voyageurs. Elle précède un compliment adressé à Cerati: «Il y a beaucoup de gens qui paient les chevaux de poste mais il y a peu de voyageurs et il n'y en a aucun comme vous<sup>70</sup>». Après une mémorable «querelle d'allemand» subie par Guasco, la réflexion s'approche de la sentence lorsqu'elle accompagne un conseil présenté de manière décalée: «Sachez, mon cher ami, qu'il y a des seigneurs avec qui il ne faut jamais disputer après dîner<sup>71</sup>». Dans la même lettre et sous des formes diverses, le manquement de parole d'un homme en place, l'intendant Tourny, provoque un déferlement de réflexions morales. Dès l'exorde, une formulation proche de la sentence sert d'entrée en matière. La fermeté de la formule vaut comme un programme proposé au destinataire: «Mon cher abbé, il est bon d'avoir l'esprit bien fait, mais il ne faut pas être la dupe de l'esprit des autres». Puis le détour par une réflexion morale empruntée à Horace permet d'envisager la dimension temporelle de la même situation: «*Dulcis inexpertis cultura potentis amici; expertus metuit*» [C'est chose pleine d'attrait pour qui n'en a pas l'expérience que de cultiver l'amitié d'un grand; l'expérience faite, c'est chose qu'on redoute]. Enfin, une maxime jouant sur une métaphore referme l'épisode de façon définitive: «Il faut éviter une coquette qui n'est que coquette et ne donne que de fausses espérances<sup>72</sup>».

67. Virgile, *Énéide*, IV, 625.

68. Horace, *Satires*, II, VI, 60.

69. *Pensées*, n°1597. Sur l'insertion de la réflexion morale dans la lettre, Voir *Lettre et réflexion morale, la lettre miroir de l'âme*, études réunies et présentées par G. Haroche-Bouzinac, Paris, Klincksieck, 1992, Introduction, p. 5-21.

70. *LF XII*, à Cerati, 16 juin 1745.

71. *LF XIV*, à Guasco, août 1746.

72. *LF* nouvelle édition, à Guasco, 5 décembre 1750.

Les circonstances de la vie des voisins de La Brède (le mariage de celle que Montesquieu appelle « la charmante comtesse de Pontac ») sont aussi l'occasion de préférer des formules plus simples, proches de la sentence : « J'ai vu la comtesse ; elle a fait un mariage déplorable. La grande envie d'avoir de l'argent fait qu'on n'en a point <sup>73</sup> ». Lorsqu'il lui arrive, rarement, d'employer le secours d'une maxime à l'allure très proverbiale, Montesquieu l'accompagne d'une atténuation. Il s'agit ici de dissuader Guasco de quitter la France : « Permettez-moi de me reposer à cet égard sur la maxime qu'on n'est pas prophète dans sa patrie <sup>74</sup>. » Ou pour évoquer les critiques de *L'Esprit des lois* sur le point d'être publiées : « J'oubliais de vous dire que tout est compensé dans le monde <sup>75</sup> ».

La lecture de ce recueil de lettres « aux amis italiens » nous apporte-t-elle des éléments susceptibles d'esquisser la figure d'un Montesquieu épistolier ? L'homogénéité du corpus réuni par Guasco doit inciter à une certaine prudence dans les conclusions. Même si l'attitude de Montesquieu varie en fonction de la destination et s'il met en jeu un principe d'adaptation surtout visible dans les codes, ce recueil n'offre pas l'éventail de destinataires susceptible de fournir le socle d'une connaissance globale de sa pratique épistolaire. Il paraît, cependant, qu'un certain nombre de constantes se dessinent ici et que le reste de la correspondance générale ne semble pas démentir : l'aspect le plus frappant est sans doute celui de la réalisation d'un équilibre, équilibre entre les *articles* de la lettre <sup>76</sup>, équilibre dans la distribution topique, mesure dans l'utilisation des figures et ornements. Montesquieu met en œuvre dans les lettres une virtuosité très contrôlée qui ne court ni après l'esprit, ni après les formules. Bien que Montesquieu soit capable parfois d'effets mondains, ses choix épistolaires ne l'engagent pas systématiquement dans une poursuite du trait brillant : cette option ne l'empêche pas d'atteindre le piquant, mais toujours dans les limites de la délicatesse.

On chercherait en vain recettes ou tics d'écriture dans ces lettres. Si une mise en scène se déploie, c'est celle qui se moque de la mise en scène, en jouant sur le négligé d'une improvisation aimable. La discrétion, l'efface-

73. *LF XXXIX*, à Guasco, 16 mars 1752.

74. *LF XXXVII*, à Guasco, 9 novembre 1751.

75. *LF LIX*, à Venuti, 22 juillet 1749.

76. Selon la terminologie employée dans les manuels épistolaires, l'article constitue une unité minimale d'information, une des rubriques qui composent la « narration » de la lettre. Voir notre ouvrage *L'Épistolaire*, Paris, Hachette, 2002 (1995), p. 20-21.

AMITIÉ ET FAMILIARITÉ

ment de soi, le tact, l'éloignement des facilités oratoires sont des traits qui définissent un homme serein, capable d'écoute, d'amitié et de familiarité. En choisissant un titre pour ce recueil, l'abbé Guasco a prouvé à la postérité qu'il était, si ce n'est un bon auteur, du moins un bon *lecteur de lettres*.

Geneviève HAROCHE-BOUZINAC  
Université d'Orléans